

[Text]

Mr. Thorson: The situation of the landed immigrant who has been in Canada for more than six years without having become a citizen of Canada is that he is equated to the status of a non Canadian citizen: in other words, he does not have the benefit of being considered on a par with the Canadian citizen. If he leaves the country on a permanent basis, then his status as a landed immigrant, as I understand it, ceases.

Mr. Burton: I just have one more question with regard to paragraph (b) of Clause 3(5) on page 8.

I would take it, from what was said previously, that if there is a corporation operating in Canada which has, we will say, three shareholders, two of whom are foreign, but who, it is established, dealt at arm's length under the provisions of this paragraph, then that corporation would then be able to acquire or take over or merge with a Canadian corporation without any fear of having any restrictions imposed that may be applied under this bill. Is that correct?

Mr. Thorson: Do I understand you to describe a situation in which you have a company with three shareholders, two of whom are foreign individuals and the third of whom is a Canadian, each owning 33 per cent of the shares?

Mr. Burton: Right.

Mr. Thorson: Well, it does not follow at all, sir, that they can proceed to acquire control of a Canadian business without going through the screening process. It becomes a question, then, of determining where the control lies.

If, on the facts, it can be established that that corporation is controlled by nonresidents, then of course the acquisition of control by that company would be subject to the screening process.

Mr. Burton: But then how would this exception of arm's length apply in that case? I had also included the qualification that these two foreign shareholders had shown satisfactorily that they were dealing at arm's length.

Mr. Thorson: Right. Then it becomes a question of determining of establishing where the control lies. One would not simply wash one's hands of any concern about that company simply because the provisions of paragraph (d) to which you had earlier referred could be established to be inoperable. They would still be driven back to the necessity of taking a position as to where the control lies.

Mr. Pepin: Numbers two and three in your hypothesis could be at arm's length, but three could be the real controllers of the corporation.

• 1045

Mr. Burton: That is another matter for a decision. But supposing they take over a firm that comes above the minimum levels in terms of size as prescribed in the bill. But the impact that it has in terms of the operation of a larger firm—assume the hypothetical example I was taking was that of quite a large firm that takes over a relatively small one, and it still comes to above the minimum levels of size prescribed in this bill. So it has a relatively small effect in terms of the over-all ownership structure of the corporation. But still, these two foreign shareholders had to show that they were dealing at arm's length as set out here. Would this transaction come within the type of situation that would be considered by the Minister under this bill?

[Interpretation]

M. Thorson: L'émigrant reçu qui a résidé au Canada pendant plus de six ans sans avoir acquis la citoyenneté canadienne est considéré comme n'étant pas citoyen canadien: en d'autres termes, il n'est pas sur un pied d'égalité par rapport au citoyen canadien. S'il quitte le Canada pour toujours, il n'a plus à mon avis le statut d'immigrant reçu.

M. Burton: J'aimerais poser une autre question relative à l'alinéa (b) de l'article 3(5) à la page 8.

Selon moi, d'après ce que je viens d'entendre, dans le cas d'une société qui a ses activités au Canada et qui a, disons, trois actionnaires dont deux étrangers qui, a-t-on établi, sont indépendants en vertu des dispositions de cet alinéa, cette société est en mesure d'acquérir une société canadienne ou de fusionner avec une société canadienne sans craindre quelque restriction que ce soit en vertu du projet de loi. Est-ce exact?

M. Thorson: Vous parlez, si je comprends bien, d'une société ayant trois actionnaires, dont deux sont étrangers, le troisième étant Canadien, chacun des actionnaires détenant 33 p. 100 des actions.

M. Burton: C'est exact.

M. Thorson: En fait, cela ne veut pas dire du tout, monsieur, que cette société puisse acquérir le contrôle d'une entreprise canadienne sans qu'une enquête soit instituée en vertu du projet de loi. A ce moment-là la question qui se pose est de savoir qui détient véritablement le contrôle.

Si les faits permettent d'établir que la société est contrôlée par un non-résident, la prise de contrôle effectuée par cette société doit à ce moment-là faire l'objet d'une enquête.

M. Burton: Mais comment cette exception visant les actionnaires indépendants peut-elle s'appliquer dans ce cas? J'ai également précisé que les deux actionnaires étrangers avaient prouvé qu'ils étaient indépendants.

M. Thorson: C'est exact. Il s'agit à ce moment de déterminer ou d'établir qui détient le contrôle. On ne peut pas simplement se laver les mains de l'affaire et ne plus s'occuper de cette société parce que les dispositions de l'alinéa d) dont vous venez de parler ne peuvent s'appliquer. On en reviendrait à la nécessité de prendre position quant à l'emplacement exact du contrôle.

M. Pepin: La deuxième et la troisième partie de votre hypothèse pourraient être indépendantes, mais la troisième partie impliquerait en fait les véritables contrôleurs de la société.

M. Burton: C'est une autre question qui doit faire l'objet d'une décision. Mais en supposant toutefois qu'il s'agisse d'une prise de contrôle d'une société dont les dimensions dépassent le niveau minimum prescrit dans le projet de loi. Cependant, les conséquences de cette prise de contrôle si on envisage la création d'une discipline plus importante—et prenons l'exemple hypothétique que j'ai déjà cité, c'est-à-dire une société relativement importante qui prend le contrôle d'une société plus petite—les dimensions de cette société resteraient néanmoins au-dessus du niveau minimum prescrit par le projet de loi. Les conséquences en matière de structure générale de la société sur le plan de la propriété proprement dite restent relativement faibles. Pourtant, les deux actionnaires étrangers doivent montrer qu'ils sont indépendants comme le prescrit le